

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Francine DANSEREAU, avec la collaboration de Loïc AUBRÉE, Gérard DIVAY, Damaris ROSE, Anne-Marie SÉGUIN et Gilles SÉNÉCAL, *Politiques et interventions en habitation. Analyse des tendances récentes en Amérique du Nord et en Europe*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 240 p.

par Geneviève Vachon

Recherches sociographiques, vol. 47, n° 3, 2006, p. 641-642.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014672ar>

DOI: 10.7202/014672ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Francine DANSEREAU, avec la collaboration de Loïc AUBRÉE, Gérard DIVAY, Damaris ROSE, Anne-Marie SÉGUIN et Gilles SÉNÉCAL, *Politiques et interventions en habitation. Analyse des tendances récentes en Amérique du Nord et en Europe*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 240 p.

Les chercheurs de l'INRS-Urbanisation, culture et société ont réalisé pour la Société d'habitation du Québec (SHQ) une analyse comparative des politiques et des programmes d'intervention récents en matière de logement en Amérique du Nord (Canada et États-Unis) et en Europe (France et Grande-Bretagne, principalement). L'étude vise à dégager les principales problématiques et tendances qui déterminent, dans leurs grandes lignes, les politiques occidentales en matière d'habitation au tournant du XXI^e siècle, de manière à éclairer la prise de décision des intervenants québécois.

La structure de l'ouvrage, relativement compact, est simple et clairement organisée en deux parties : la recension des différentes politiques par continent et par pays, suivie d'une analyse comparative à partir de thèmes transversaux. La conclusion tire des leçons pragmatiques en identifiant les tendances lourdes qui se traduisent en défis pour le Québec.

L'étude est particulièrement utile en ce qu'elle identifie quatre thèmes transnationaux qui déterminent les choix politiques et l'élaboration de stratégies en matière d'habitation : les dynamiques et les mutations sociodémographiques, l'accessibilité financière au logement abordable, la fourniture et la gestion du logement social et l'amélioration des milieux résidentiels. Les chapitres sur les États-Unis et la Grande-Bretagne sont particulièrement intéressants car ils réussissent à faire la difficile synthèse de programmes historiquement complexes et stratifiés. Dans le cas de la Grande-Bretagne, les auteurs brossent un portrait évolutif à partir du début de l'ère Thatcher jusqu'à la période du New Labour pour expliquer les impacts d'une réforme marquée par la démunicipalisation, la déréglementation et la décentralisation. Pour chaque pays, des fiches synthèses résument le contenu des politiques les plus marquantes en termes de mission et de contexte, d'objectifs et de clientèles visés, de modalités et de mise en œuvre.

Dans la première partie, les auteurs reconnaissent d'emblée le caractère fragile des généralisations à partir de contextes culturels et sociopolitiques extrêmement diversifiés et qui restent à peine esquissés. Cela dit, la recension est rigoureuse et appuyée par des études et des rapports qui jettent un éclairage critique sur les philosophies qui sous-tendent les politiques et les normes. La deuxième partie de l'ouvrage présente les résultats de l'analyse comparative en faisant émerger certaines convergences. Premièrement, bien qu'elles misent sur la mixité sociale, les politiques en matière de logement abordable et social sont de plus en plus décentralisées et orientées sur l'accès à la propriété. Deuxièmement, les programmes d'allocation logement priment désormais sur les programmes d'aide à la pierre et ce, dans l'ensemble des pays recensés. Enfin, les politiques d'habitation comportent des volets de requalification des milieux dégradés qui vont bien au-delà des

programmes de rénovation urbaine (*urban renewal*) en incluant des mesures liées à l'emploi, à l'éducation, à la sécurité et au développement d'équipements publics.

Ce type d'analyse comparative synthétique s'avère très utile pour les chercheurs et les étudiants en aménagement, en architecture ou en sociologie, entre autres, qui portent sur l'habitat et le logement un regard multidisciplinaire orienté sur l'intervention. Cet ouvrage est un outil complémentaire aux nombreux travaux sur l'histoire des politiques d'habitation, sur les qualités, les pratiques, les usages et les représentations du logement, ainsi qu'aux données quantitatives issues des rapports des différentes instances gouvernementales.

Geneviève VACHON

École d'architecture,
Université Laval.

Pierre DELORME (dir.), *La ville autrement*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005, 281 p.

Pierre Delorme a convié quinze collaborateurs – sociologues, philosophe, politologues, urbanistes, économistes et historiens – à penser *autrement* la ville post-moderne et postindustrielle. L'ouvrage se décline en treize chapitres et se découpe en deux parties. La première partie est consacrée aux manières de *penser* la ville et fait place à cinq contributions qui exposent autant de perspectives théoriques et philosophiques pour appréhender l'urbanité contemporaine telle qu'elle se fonde sur de nouveaux rapports au temps et à l'espace. La seconde partie compte huit chapitres qui explorent comment cette urbanité est engendrée et vécue en autant de manières d'habiter, de pratiquer, de bâtir et de gérer la ville qui se fait jour.

Delorme lance la discussion en insistant sur le défi épistémologique à la recherche en sciences sociales que pose la ville. Multiforme, cette dernière s'est révélée rétive à toute tentative d'analyse totalisante ; la ville est un champ privilégié pour l'exercice de la multidisciplinarité, voire de la transdisciplinarité, estime-t-il d'emblée, convaincu néanmoins que l'une des perspectives disciplinaires les plus fécondes pour comprendre la ville contemporaine demeure à ce jour la sociologie urbaine. Après avoir passé en revue quelques moments saillants de la recherche sociologique sur la ville – École de Chicago, analyses urbaines structuro-marxistes, analyses des politiques publiques et de la gouvernance urbaine –, Delorme propose de penser aujourd'hui la ville sous l'égide fédératrice d'une sociologie urbaine renouvelée et inclusive : une sociologie de l'imaginaire urbain. Il entend par *imaginaire* : « une théorisation de l'être, singulier ou dans son espace collectif, qui donne un sens à sa vie en société » (p. 24). Bref, Delorme invite à appréhender l'ordre symbolique et à se pencher sur les représentations internalisées, qui confèrent du sens à la façon dont l'individu habite, pratique et (re)construit sa ville aujourd'hui. C'est l'universalité de ces pratiques cognitives individuelles et leur caractère de co-construction